

*Bruxelles, 15 mai 2023*

*Tres Chère Josiane,*



La vie nous a fait rencontrer dans une église, il y a plus de vingt ans et ce qui m'a le plus touché, dès le premier instant, ce fut ton regard souriant.

Tes yeux vifs et lumineux donnaient à tout ton visage une lumière joyeuse et enfantine.

Toujours accompagnée et protégée par Tristan, ton dernier fils, à partir de la fin du 1999, vous avez commencé à fréquenter notre église, l'église des Carmes, la faisant rapidement devenir comme votre deuxième maison. Vous avez partagé

nos initiatives de charité, prenant activement part à la chorale de la communauté, au moment de formation, comme aussi aux nombreux moments de joie et détente.

Au cours de cette longue période d'amitié, malgré la distance géographique due à mes déplacements dans d'autres villes, tu n'as jamais cessé de garder les contacts et d'alimenter notre lien. Tes coups de fil si chaleureux ; tes cartes postales, toujours si originales et amusantes ; les dons d'anniversaire qui

arrivaient toujours si ponctuels, témoignant de ta surprenante mémoire et de la tendresse de ton affection envers moi, presque maternelle.

Entre nous il n'y jamais eu de secrets. Moi je pouvais aveuglement te raconter ma vie, car j'ai toujours eu la certitude de ta confiance et de ta bonté. Et toi, pas seulement en raison du fait que j'étais un carme, mais avant tout par les liens d'une amitié que tu as toujours considérée sacrée, tu m'as permis de pouvoir connaître les joies de ton âme, et délicatement et humblement, tu m'as aussi fait entrevoir les blessures profondes et violentes qui s'étaient abattues sur toi, pendant les étapes de ton existence.

Si la première rencontre avec toi avait été traversée par l'élan généreux de ta sympathie, en commençant à m'approcher de ton vécu, mon regard sur toi prit toujours davantage les couleurs de l'estime, de l'émerveillement et de la gratitude.

Car, malgré ce qu'on pouvait saisir du poids de ta situation matérielle, humaine et psychologique, malgré tous les coups reçus, les difficultés et les imprévus, rien, personne ne réussissait à enlever de ton âme, même dans les longues périodes d'hospitalisation, l'inclinaison à lire sereinement même dans les lignes embrouillés d'un parcours humain fort pénible.

En contact avec ceux que tu aimais, tu retrouvais rapidement positivité et confiance. Et tu n'as jamais eu honte de partager aussi le secret de cette sérénité : c'était ta foi en Dieu, ta dévotion à S. Joseph, ton besoin naturel de ta relation au mystère de la Providence, avec la prière.

Josiane, je te remercie du fond de mon cœur, car, tout au cours de ses vingt-trois ans, sans t'en rendre compte, tu as été capable de donner, à moi, comme à beaucoup d'autres amis, ce

qui pour moi est un des dons les plus précieux et rares à trouver : l'humilité et l'attachement passionné au bonheur de l'autre.

Ces dons naturels en toi, amoureuse comme tu as toujours été de toute réalité artistique et humaine, d'année en année, ont été appelés à se transformer en quelque chose d'autre et encore plus grand.

Même au cours de ces dernières longues années, bouleversées par la disparition de ton frère, puis de ton Papa bien aimé ; isolée dans ton appartement en raison de l'impitoyable pandémie ; mal soigné et mal suivi par ceux qui auraient dû prendre soin de ta santé. Malgré aussi les difficultés de relations avec tes fils, que tu as toujours aimé et respectés, toi, d'une façon si noble et surprenante, tu as toujours su rester et marcher dans le sillon que seulement les grandes âmes savent parcourir.

Quand je passais chez toi, pour te dire un simple bonjour, ou d'apporter la communion, toi, assise sur ton fauteuil, en train d'écouter quelques chansons par les artistes que tu adorais, tu m'accueillais avec un regard que les années avec rendu plus calme et sérieux.

Nos échanges, en raison de tes questions et interrogatifs sur les événements que le monde vivait, devenaient des dialogues visités par l'évidence de notre fragilité humaine, l'incertitude devant l'avenir, la crainte de ne plus pouvoir rattraper les liens avec les personnes qui nous avaient quitté ou éloigné. Tu me disais de ne plus avoir le courage de te regarder dans un miroir, car tu ne te reconnaissais plus en l'image que la glace te renvoyait.

Tu constatais cette inexorable transformation produite en nous, nos corps et nos esprits, par le temps et les problèmes de santé.

Mais je crois savoir que le poids le plus lourd à porter pour toi, n'avais pas son origine en quelque chose lié à ta personne, à

tes qualités apparemment affaiblies, derrière le masque laid d'une maladie psychologique ou à ton caractère, que tu me disais avec honte, être devenu un peu un « sale caractère ».

Le seul et plus grand vide dans ton cœur, venait de la simple et triste évidence que ta vie, aux yeux des personnes que tu aimais le plus, semblait avoir perdu toute valeur et reconnaissance.

Tu souffrais, sans aucune capacité de pouvoir te défendre, de ne plus être aimée, ou simplement acceptée dans la vie de ceux qui, en regardant leur commencement, trouvent et trouveront toujours ton sourire maternel à les attendre et accueillir.

La dernière fois que j'ai eu la joie de te voir, ce fut quelque jour avant ta mort.

C'était un mercredi matin. Avant d'arriver je t'ai téléphoné pour te demander si tu voulais que je t'amène Jésus eucharistie. « Bien sûr », tu m'as répondu.

On est resté ensemble, plus ou moins une heure, parlant avec beaucoup de tranquillité et de sérénité. Encore une fois le discours toucha ta famille, et encore une fois tu me partageas ton immense nostalgie de pouvoir revoir Elena, ta petite-fille bien aimée.

Avant de te quitter, on s'est recueilli quelque moment en silence, dans la prière ; puis on a récité le « Notre Père ». Seulement après, pouvant revoir apparaître dans tes yeux une belle lumière, tu reçus l'eucharistie.

Ce souvenir devient maintenant pour moi comme un rayon de soleil, dans ces jours noirs et tristes où mon cœur, comme le cœur de tous tes amis, ont étaient bouleversés et angoissés pour ton soudain et solitaire départ.

Car, dans ton appartement, quand tes heures devenaient les dernières et les plus importantes, tu n'étais pas seule.

Qui t'as retrouvée sans vie n'a pu voir que ton corps et tous les objets de ta maison.

Mais, comme écrit Antoine de Saint Exupéry, « l'essentiel est invisible aux yeux ».

La seule chose qui vaut et qui est important est celle qui est dans le cœur.

Et ton cœur, chère Josiane, depuis longtemps, je le sais, se préparait à cette « Rencontre », la seule qui contient tout entière notre vie, la seule qui prend tout de nous, le bien et le mal et qui nous sauve.

Nous avons pu marcher ensemble, Josiane, traversant le temps et beaucoup d'épreuves. Tu nous as toujours aimés comme Jésus nous a enseigné.

Maintenant tu nous as précédés, là où nos yeux charnels ont du mal à voir clair.

Mais, sois-en certaine, jamais nous ne pourrons t'oublier, car tout ce que tu as vécu nous appartient, comme tout ce qu'il y dans nos cœurs, maintenant tu le vois sans aucune ombre et tu vas sans aucun doute continuer à le protéger par ton regard joyeux et la valeur immense de tous tes sacrifices offerts avec ton cœur de maman.

*Ton p. Alessandro*